


## La messe symbole

**Author :** Maximilien Bernard

**Categories :** [Culte divin](#), [En Une](#), [Perepiscopus](#), [Rome](#)

**Date :** 15 septembre 2022

 hier numéro du mensuel catholique [Monde et vie](#), l'abbé de Tanoüarn livre une critique assez pertinente du texte du pape sur la liturgie, Desiderio desideravi, qui propose non plus ni moins une nouvelle définition de la messe :

Le pape se contente initialement pour établir cette nouvelle manière de voir, d'une affirmation péremptoire : « *L'action symbolique est une caractéristique essentielle de l'acte liturgique* » (n° 27). Autrement dit : le symbole fait partie de l'essence de la liturgie. Ou encore, un peu plus haut : le pape loue « *celui qui fait l'expérience de la puissance du symbole* », cela doit lui suffire pour recevoir le sacrement, jusqu'à le plonger dans l'émerveillement. Le sacrement n'est pas un acte du Christ mais un acte du seul corps mystique (sans la tête). Il reste donc exclusivement dans l'ordre humain du symbole.

Je crois qu'une vraie liturgie se développe effectivement dans « *une forêt de symboles* » comme dit l'abbé Barthe dans son livre éponyme. Mais le culte catholique, dans sa substance, n'est pas un symbole, c'est un acte divino-humain. Il ne peut plus être question de cette divino-humanité rendue sensible par les symboles, si le sujet de l'acte liturgique est seulement l'Église. Les symboles ne reconduisent plus qu'à leur propre herméneutique, humaine, trop humaine.

Du coup, pour le pape pas de doute : la formation liturgique, si nécessaire, consiste « *à comprendre les textes, leur dy-*

*namique rituel et leur signification anthropologique* » (n° 35). Zwingli, le protestant pour qui le rite eucharistique n'est qu'un symbole, n'aurait pas dit mieux à Zurich au XVI<sup>e</sup> siècle.

Une fois acquise cette essentielle dimension symbolique, malgré qu'il en est, pour le pape, la messe redevient le partage d'une connaissance à la fois rituelle et anthropologique, et de cette connaissance, les prêtres ont seuls la clé, pour la communiquer aux fidèles. Le mystère de l'action divine dans la forme sacramentelle est purement et simplement évacué... La messe n'est plus la réactualisation du sacrifice du Christ, elle tient d'un ensemble symbolique dont il faut se remémorer les constantes anthropologiques. Bref, elle a changé de nature.

[...]

Le pape remplace (on ne détruit bien que ce que l'on remplace) les trois grands termes de la théologie traditionnelle : au mot transsubstantiation, il substitue l'émerveillement devant les symboles. Au mot réactualisation du sacrifice divin, il substitue un sacrifice qui est l'acte de l'Église seule, qui peut se dire « Christ Église », mais qui n'est que le corps mystique du Christ. Pas la tête. À l'expression *In persona Christi*, il oppose le prêtre présence du Christ ressuscité, devenu consécrateur du mémorial dans une sorte de « *possession positive* » par le truchement des symboles.

François a raison de penser que cette nouvelle théologie sacramentelle ne peut pas être portée par le *vetus ordo*, qu'il faut une nouvelle manière de célébrer pour réduire ainsi le sacrement au symbole, la messe à un mémorial et l'acte du Christ à l'acte de l'Église.

Le pape François s'est « *senti un devoir* » d'interdire la messe traditionnelle, qui ne correspondait plus, de fait, à cette nouvelle théologie du « *Christ-Église* » ni à cette conception du sacerdoce, comme forme de la présence du Christ ressuscité. On peut constater déjà des difficultés chez certains prêtres qui quittent le sacerdoce à l'apogée apparent de leur ministère urbain, mais sans doute fatigués de représenter toute la sainte journée la puissance du Christ ressuscité, qui à dire vrai n'a jamais pu être la leur de près ou de loin, car comme prêtres, ils n'en sont que les instruments. ◆